

# BOLIVIE : Tout le peuple

**M**ALGRE l'arrestation et la déportation dans la forêt tropicale de ses principaux leaders — Hugo Gonzalez Moscoso, Guillermo Lora, Alejandro Carbajal, Gabriel Guzman, Eulogio Sanchez, etc. — le P.O.R. unifié, section bolivienne de la IV<sup>e</sup> Internationale, a reconstitué sa direction dans la clandestinité et continue sa lutte.

Des tracts, un numéro de son journal Lucha Obrera nous sont parvenus, ainsi qu'une brochure de Hugo Gonzalez Moscoso, secrétaire général du Parti, écrite entre le déclenchement de la guérilla et sa propre arrestation. On lira ci-dessous de larges extraits de cette brochure qui est publiée intégralement dans le numéro de ce mois de la revue « IV<sup>e</sup> Internationale ». Depuis sa rédaction, des événements importants sont survenus en Bolivie. Dans les centres miniers de Huancuni, Siglo-Veinte et Catavi, déjà frappés par la répression en 1965, et où l'influence de notre section est particulièrement forte, l'armée est intervenue, et des combats ont eu lieu, faisant plus de vingt morts et de soixante-dix blessés parmi les mineurs. Ceux-ci avaient décidé d'engager une action revendicative d'ensemble contre le gouvernement Barrientos. Sa riposte militaire vérifie l'absence de base sociale du « président à 30 % » et confirme la justesse de la ligne du P.O.R. unifié : Il n'y a plus d'autre issue en Bolivie que la lutte armée et son soutien ; la guérilla est la solution à laquelle la dictature contraint les travailleurs réduits à la faim, à la misère, au chômage et à la répression.

AU CERCLE KARL MARX :

## Vers un second front en Amérique latine

« Vers un second front en Amérique latine », tel était le sujet discuté au cours du dernier cercle le 23 juin 1967. Après le message historique du « Che » et le déclenchement de la guérilla en Bolivie, au moment où s'élabore une stratégie continentale de la lutte révolutionnaire et que se créent de nouveaux Vietnam dans cette chasse gardée de l'impérialisme, alors que s'ouvre une nouvelle et décisive phase de son histoire pour l'Amérique latine, le thème du dernier Cercle Karl-Marx était d'une brûlante actualité.

Devant une salle comble et un public jeune en majorité, Michel Lequenne devait montrer la signification et la portée du message de Guevara et mettre en garde contre les idées simplistes voire mécanistes qui courent sur la guerre de guérilla. En particulier, l'orateur s'attachait à une critique minutieuse des idées exposées par Régis Debray dans son livre « Révolution dans la Révolution », rappelant que si les trotskystes soutenaient une lutte pour la libération de Debray ils ne lui accordaient pas pour autant le droit de calomnier la IV<sup>e</sup> Internationale ni celui de traiter de la guérilla en ignorant les conditions réelles et concrètes qui permettraient son déclenchement et son développement. Ainsi, la guérilla doit apparaître et s'organiser à partir des luttes de classe à la campagne, du niveau de combativité et des expériences de la paysannerie. La transcendance de la révolution démocratique bourgeoise en révolution socialiste ne peut être acquise par la seule action des guérillas mais par l'intervention physique, à un stade donné du processus, de la classe ouvrière en tant que telle, dans la lutte pour la prise du pouvoir. Cette conception de la révolution implique la construction de partis révolutionnaires implantés dans les masses urbaines et paysannes comme instrument essentiel de la victoire. Michel Lequenne concluait sur la nécessité d'une politique de front unique des organisations révolutionnaires d'Amérique latine, tactique mise en œuvre par les sections de la IV<sup>e</sup> Internationale et dont Guevara souligne l'opportunité dans son message.

Puis Livio Maitan tira les leçons des

**S**ALUONS debout les guérillas de Nancahuazu. Face à la démoralisation des hésitants, à l'opportunisme des profiteurs et alors que la répression militaire, après avoir rempli les camps de concentration des forêts orientales, a mis hors-la-loi le P.O.R. et le P.C., l'apparition des guérillas dans le Sud-est du pays constitue la réponse adéquate aux crimes des gorilles dictateurs. Les guérillas sont un appel au combat et éclairent le chemin que doivent suivre les masses boliviennes pour secouer le joug qui les opprime et les exploite.

Les guérillas ne sont pas une folle aventure et encore moins une transposition mécanique et artificielle de la guérilla cubaine. S'il est vrai que la lutte armée victorieuse de la Sierra Maestra est une des leçons les plus valables de la révolution cubaine qui a enseveli le révisionnisme des partisans du *modus vivendi* avec l'impérialisme et des votes pacifiques au

socialisme, la guérilla surgie en Bolivie est le point culminant d'un processus politique intérieur. Le peuple bolivien n'est pas étranger à la lutte armée, c'est au contraire la conclusion qu'il a tirée de sa réalité objective actuelle.

La décision de passer à la lutte armée mûrit dans la conscience ouvrière et populaire au travers d'un lent processus. Ces quinze dernières années montrent comment les travailleurs, les paysans, les intellectuels, les partis ouvriers et populaires et tout le peuple bolivien ont lutté pour relever leurs conditions de vie, pour sortir le pays de sa dépendance et de son retard. De nombreux congrès ouvriers, paysans et étudiants ont élaboré des revendications, ont formulé des plans et des programmes. Les masses mobilisées ont donné leur appui et leur force à l'une ou l'autre des directions bourgeoises pour que, une fois au pouvoir elles donnent satisfaction à leurs aspirations

et à leurs désirs de progrès. Mais les masses ont toujours été trompées. Les conquêtes sociales et politiques imposées au prix de nombreux sacrifices se transformèrent, au moment de leur réalisation, en discours lyriques et pompeux.

Quand les masses se sont senties dupées, elles se sont impatientées et ont exigé des solutions et des changements complets dans leur existence, leurs idoles devinrent leurs bourreaux et chaque revendication et mobilisation des travailleurs fut accueillie par une répression militaire ouverte : mais l'emprisonnement des dirigeants ouvriers, la déportation des dirigeants trotskystes et communistes ne résolut pas la crise économique et ne fit pas disparaître le chômage pas plus qu'il ne donna à manger au peuple.

L'aggravation de cette crise porta les militaires au pouvoir ; le gouvernement militaire est apparu pour écraser le peuple, et son impuissance à résoudre les

## HUGO BLANCO

**HUGO BLANCO et H. BEJAR gagent un concours littéraire**

Hugo Blanco et Hector Bejar ont gagné les premiers prix du concours littéraire organisé par la municipalité de Miraflores pour les prisonniers.

Plus de cent œuvres ont été présentées à ce concours qui est patronné par l'inspection de la culture de Miraflores. Hugo Blanco a obtenu un prix grâce à un ouvrage intitulé « Puna », et Bejar grâce à un travail dont le titre est « Prisons au Pérou : Réhabilitation ou Châtiment ? ».

La nouvelle a été annoncée par les journaux de Lima au mois de juin.

Dans les prisons d'Uruguay se trouvent enfermés plusieurs hommes qui, pour servir la cause de l'émancipation des masses, ont procédé à une « expropriation ». Tous les révolutionnaires latino-américains ont ex-

Prison de l'île du Fronton, le 1<sup>er</sup> mai 1967

Aux camarades Vique, Santana et Castillo. Uruguay.

Chers camarades, Par l'intermédiaire de la camarade Silvia, j'ai été informé de votre action

primé leur enthousiasme et leur admiration pour l'héroïsme qu'ils ont manifesté. De sa prison de l'île du Fronton, Hugo Blanco leur a envoyé la lettre suivante :

héroïque qui est respectée par nous tous.

Les richesses des peuples doivent être au service de ceux-ci, non au service de la richesse. Et la mission la plus sacrée que peuvent remplir ces richesses, c'est de servir à la libération de l'homme, vous avez voulu qu'il en soit ainsi et c'est pour cela que vous êtes emprisonnés, parce que l'intention de libérer les hommes est le pire des délits aux yeux des exploités.

L'expropriation des expropriateurs que vous avez essayé de faire en petit est la flamme qui précède la grande récupération que le peuple uruguayen fera de ses richesses le jour où le feu révolutionnaire détruira les codes bourgeois.

Dans ce que vous avez fait se forge l'avenir, en élevant au-dessus de la morale et des lois bourgeoises l'arme de la morale révolutionnaire, d'une manière violente, à main armée. Ils ne donneront pas un peso de bon gré à la classe ouvrière. Encore moins le pouvoir politique qui est leur instrument d'exploitation !

Il est bon de voir qu'un mouvement de masse est accompagné d'actions comme la vôtre. Là est la véritable voie.

Les trotskystes péruviens feront connaître à leur peuple votre action comme un modèle d'attitude révolutionnaire.

Nous adressons le salut de la Quatrième Internationale, à vous, à tout le prolétariat uruguayen et à leur avant-garde, les ouvriers du sucre.

Avec une accolade fraternelle,  
HUGO BLANCO.

### ALERTE PERMANENTE

(Suite de la page 1)

Pedro Candela, et des expropriateurs de banque a commencé et se tient dans des conditions scandaleuses. Le procès des paysans de Huancayo est imminent. Un dirigeant du MIR (Mouvement de la Gauche Révolutionnaire) Enrique Amaya Quintana a « disparu » mystérieusement et l'on est sans nouvelles de lui depuis un mois ; tout laisse penser qu'il a été assassiné. Par contre, le dirigeant guerillero Guillermo Lobaton que l'on considérait comme mort aurait été retrouvé vivant dans une prison lointaine, mais on ne sait pas dans quelles conditions.

Aujourd'hui vivants, demain morts, les emprisonnés péruviens sont soumis à l'arbitraire le plus total. Dans ce pays qui se prétend démocratique, personne n'est en sécurité et la loi n'est que la couverture soi-disant légale de l'illégalité.

Les vacances commencent, mais personne ne doit oublier le sort des emprisonnés péruviens.

**HALTE À LA REPRESSION.  
LIBERTE POUR HUGO BLANCO  
ET SES COMPAGNONS.**

A. V.